

L'ambassadeur américain tué en Libye

« L'absence d'État en Libye sti mule l'extrémisme »



Antoine Basbous, fondateur de l'Observatoire des pays arabes

ANTOINE BASBOUS
L'analyste explique que le salafisme se nourrit de l'impuissance ou de la complicité des États

« Sud Ouest ». La violente réaction, en Libye et en Égypte, contre la diffusion du film provocateur « L'impudence des musulmans » ne rappelle-t-elle pas l'affaire des caricatures de Mahomet ?
Antoine Basbous (1). Oui. Dans les deux cas, on constate que, au sein des opinions publiques des pays musulmans, des groupes voient dans la moindre moquerie à caractère religieux une insulte suprême à leur Dieu, et qui mérite châtiment. Cela prend des dimensions violentes là où l'État est faible ou quand il est manipulateur.

N'est-ce pas ce qui s'était passé en Libye en 2005, sous Kadhafi ? En effet, la provocation d'un ministre italien, lequel avait affiché une

caricature de Mahomet sur son t-shirt [NDR : Roberto Calderoli, membre de la Ligue du Nord, qui avait démissionné à la suite de cette affaire] avait enflammé Benghazi. Kadhafi en avait profité pour répliquer des manifestants qui s'étaient ensuite retournés contre lui, avec 50 morts à la clé. Cette fois, nous avons un État libyen désorganisé dans un contexte de montée du salafisme.

Que Benghazi en soit l'épicentre n'est pas un hasard ? Non, la région de Cyrénaïque est un fief islamiste. Elle a fourni le deuxième contingent djihadiste en Irak en 2006 derrière l'Araab, ainsi qu'un numéro deux d'al-Qaida. L'absence d'État ne fait qu'accuser cette tendance.

Des troubles ont eu lieu aussi devant l'ambassade américaine au Caire, mais, là, on ne peut parler d'absence d'État... Non, et il n'y a pas un comman-

do, comme à Benghazi. Mais ce qui est troublant, c'est qu'il ait été aussi facile aux manifestants d'escalader l'encoignure de l'ambassade. La police antérieurement était là mais elle a simplement empêché les gens d'aller trop loin.

La diffusion du film incriminé le jour anniversaire du 11 Septembre est-elle une coïncidence ? La question est légitime, mais on peut noter que la coïncidence tombe bien pour les assaillants du Caire, car la sensibilité au sacré est encore plus grande un jour comme celui-là.

Le fait qu'un Copte évangéliste soit impliqué dans la diffusion du film n'est-il pas gros de danger pour les chrétiens d'Égypte ? Sans doute. Même s'ils manifestent eux aussi contre le film, cela ne va pas arranger leur situation. Mais il faut déconnecter cette affaire du voyage que le pape Benoît XVI en-

tame demain au Liban, même si elle peut jeter une ombre sur sa visite, en soulignant une fois de plus l'influence néfaste des salafites.

Le salafisme n'est-il pas en train de gagner partout ? En effet, le salafisme, ce wahhabisme d'exportation, est à l'offensive dans le monde arabe. Que ce soit dans des États impuissants comme la Libye ou complices comme l'Égypte ou la Tunisie, la vague prend de l'ampleur et met en danger les valeurs universelles de paix civile, de pluralisme, de liberté des femmes, d'entente entre les peuples et les civilisations.

En Syrie, c'est encore embryonnaire, mais l'enlèvement de la guerre civile amène chaque jour de nouveaux salafites en provenance d'autres pays arabes. Et ils tablent sur la durée...

Résumé par Christophe Lucet

(1) Fondateur et directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris, auteur de « Youssouf Arabes », Fayard, 2011.